

**BEYRARD Norbert**

né le 16 juin 1925 à Palikao, Algérie

Engagé le 15 mai 1948 à l'âge de 23 ans

Matricule n° 74 164

Unité : Parachutiste 1<sup>er</sup> Bataillon

Grade : Capitaine (officier des opérations)

Arme : terre

**L'invention de Tsahal**

Norbert Beyrard, né à Palikao (Algérie) en 1925, rejoint les Forces Françaises Libres en 1943, par l'entremise du réseau de résistance Combat. Il signe son engagement au quartier général du Général Leclerc en Tripolitaine, est envoyé en Angleterre à l'école des parachutistes de Ringway. Après une formation très complète (combat de nuit, sabotage, etc.) dans les SAS (Special Air Service), il est parachuté en France en juillet 1944 et participe en Bourgogne à des dizaines d'opérations de sabotage de routes et de voies ferrées, et de harcèlement des armées allemandes qui refluent vers le nord sous la pression des armées alliées débarquées en Provence en août 1944. Au cours de l'attaque de Sennecey-le-Grand, les sections SAS venues d'Angleterre soutiennent les combattants du maquis de Corlay. Le combat est terrible. Sur les vingt paras engagés, onze périssent. Mais la contre-attaque allemande échoue ; l'engagement de Sennecey est considéré, aujourd'hui, comme l'un des grands faits d'armes de la guerre. Un mémorial y a été édifié sur place. La moitié des 18 SAS à Sennecey était d'origine juive ! Norbert Beyrard récite le kaddish pour ceux qui sont tombés : l'aspirant Lyon-Cahen, l'adjudant Benhamou, les deux frères Djian, les paras Barcatz et Lombardo.

Les SAS sont ensuite engagés sur plusieurs fronts. En avril 1945, ils sont parachutés en Hollande, près de Assen. Norbert Beyrard commande un stick qui doit fixer les Allemands dans le village

d'Oranje. Il fait face à une compagnie complète de paras de la première armée parachutiste allemande qui subit de grandes pertes. Au cours des combats, Norbert Beyrard est grièvement blessé par des éclats d'obus. Fait prisonnier, il est transporté par train à l'hôpital d'Oldenbourg, dans le nord de l'Allemagne, où il reprend connaissance, capturé non par les S.S. mais par les paras (un lieutenant d'un stick, blessé, est fusillé à peu de distance par les S.S.).

L'hôpital, réservé aux combattants des unités spéciales, se trouve à peu de distance du camp de concentration de Sandbodel – où des déportés souvent Juifs servent de cobayes pour des expériences médicales, concernant le typhus.

Norbert Beyrard s'évade en avril 1945 et après un trajet de 350 kilomètres à travers l'Allemagne, parvient à rejoindre en Hollande le Q.G. des SAS. Envoyé en Angleterre en « débriefing » il est démobilisé comme aspirant et participe au défilé de la victoire à Paris. Décoré de la Légion d'honneur à titre militaire, de la Croix de guerre, de la Croix de bronze hollandaise, il entreprend des études brillantes qui le conduiront plus tard à un doctorat en sciences. Il les interrompt en 1948 pour s'engager dans les volontaires pour Israël où il est nommé conseiller militaire des forces de défense d'Israël. À ce titre, il formera les premiers parachutistes de Tsahal. En 1949, il est assistant du chef d'état-major. Il introduit le concept d'une « armée commando », et de l'obligation du brevet de parachutiste pour tous les officiers.

Revenu en France, Norbert Beyrard y accomplira une brillante carrière internationale de savant et d'économiste, en particulier comme conseiller aux Nations-Unies. Il vit actuellement à Divonne-les-Bains.

### Témoignage

C'est en découvrant que dans le camp voisin de notre stalag, 250 déportés souvent juifs sans défense mouraient chaque jour d'injections de typhus dans le cadre d'expériences médicales absurdes, que l'idée de la nécessité absolue d'un état juif – refuge – s'imposa

à moi. En 1946, tout en reprenant mes études de mathématiques, préparant Polytechnique et le concours de l'école des Mines à Paris, je trouvais donc tout naturel d'apporter mon aide à mes camarades qui travaillaient à transporter des gens vers le Yichouv, futur état d'Israël. On me demandait, en particulier, d'expertiser des armes achetées en Yougoslavie et transitant par la France. Certaines avaient servi aux paras et portaient des croix gammées ! Avant d'être acheminé clandestinement en Palestine, le matériel était stocké à Strasbourg ou dans une ferme de la région parisienne. En avril 1948, un envoyé de la Haganah, Avi Chelouche, me demande de mettre mon expérience militaire au service de l'état juif qui va naître – et qui naîtra sous la menace de l'anéantissement. « Nous avons besoin de toi », me dit-il. Bien que sachant que je serais admissible à l'école des Mines et peut-être à X, j'accepte sa proposition ; et je pars, en avion, pour ce qui est encore pour quelques jours la Palestine sous mandat. À Ramat-Gan, je rencontre Ygal Yadin, le jeune chef d'état-major. Il sait le rôle que les SAS ont joué dans la fin de la guerre mondiale : huit cents d'entre eux n'ont-ils pas arrêté la contre-offensive allemande dans laquelle étaient engagés 100 000 hommes ? À ce moment, l'expérience d'un officier des SAS est précieuse pour Tsahal qui vient de se constituer ! L'indépendance est proclamée, et l'attaque des armées arabes se déclenche. Je reçois, en mai 1948, le commandement d'une unité spéciale de reconnaissance de l'état-major général, Yechida-Siour, ancêtre de Sayed Matkal – équivalent du « Special Detachment ». À la tête de ce commando, je dirige des opérations de reconnaissance vers Jérusalem, sur la route de Birmanie, où se déroulent des combats près de Jérusalem. Beaucoup de volontaires francophones y perdront la vie, ou seront blessés.

Dans le même temps, je travaille à la création de la première école de formation de parachutistes d'Israël, à Ramat David. J'entraîne les jeunes recrues, et j'effectue avec eux les premiers sauts ; les premiers effectués par des hommes portant l'uniforme israélien !

En août, mon unité devient le premier bataillon de parachutistes de Tsahal. En qualité d'officier des opérations, je conclus une série d'opérations commando sur le front nord dont l'objectif est de désorganiser les forces syriennes et irakiennes. Face à une brigade syrienne à l'est de Nazareth, nos 30 commandos obtiennent d'excellents résultats, dus en partie à notre officier de renseignement français, ancien des fusiliers-marins, mon ami Raymond Kwort.

Après la première et la seconde trêve, l'armée d'Israël, le bataillon de paras renforcé devient une des forces de Tsahal, Joël Palgui, qui fut parachuté avec Hanna Senesh en Hongrie occupée par les Nazis, revient de Tchécoslovaquie où il a suivi, avec des éléments du Palmach, un stage de perfectionnement. Ces hommes sont intégrés à notre unité sous la forme de trois compagnies (en tant qu'officier des opérations je suis le second de Palgui).

Pendant l'hiver 1948, je rejoins l'état-major, situé à Haïfa, sur le mont Carmel. L'objectif est maintenant de libérer le Néguev, et de repousser les Égyptiens. Dans cette perspective, une opération de commandos est décidée sur El Arish, en territoire égyptien. On sautera de nuit. Au dernier moment, l'opération est annulée en raison des mauvaises conditions météo (il pleut) et de l'opposition des Britanniques : ils ne veulent pas de forces israéliennes à l'extérieur de nos frontières. La situation se tend.

### Les ordres de Ben Gourion

En tant que chef des commandos-paras, j'ai une entrevue avec Ben Gourion, le Premier ministre, dans son bureau à Tel-Aviv. Je propose de lâcher des commandos dans le Sinaï, derrière les lignes ennemies. Ben Gourion ne me laisse pas terminer : « C'est non. Je ne veux pas de problèmes avec les Anglais. Si vous avez des hommes dans le Sinaï, rapatriez-les ! »

On ne discute pas les ordres de Ben Gourion.

Peu après, un combat aérien opposera dans le ciel du Sinaï des appareils anglais à des appareils arborant l'étoile de David. Le 7 janvier, trois Spitfire anglais sont abattus, ce qui porte un coup

cruel à l'orgueil britannique et pousse l'Angleterre à reconnaître Israël de facto !

Dès le début de 1949, je travaille avec l'état-major à mettre en place les structures de Tsahal. Je n'ai pas de mal à imposer ma doctrine d'armée-commando (c'est celle qui fonctionne toujours aujourd'hui) en m'appuyant sur mon expérience des SAS : avec 500 commandos résolus, bien entraînés, un réseau de communication et – très important – un système de renseignement efficace, n'avons-nous pas en 1945 en Bourgogne, autour de Châlon-sur-Saône et de Mâcon, semé la pagaille dans les forces allemandes ? C'est aussi un fait économique. C'est dans le même esprit que je propose – et que j'obtiens avec le plein soutien de Ygal Yadin que tout officier reçoive une formation et un entraînement de para. Le concept de Tsahal est au point – et la victoire sur les armées arabes est acquise. La signature de l'armistice est proche : elle sera tenue le 20 juillet avec la Syrie.

En juin 1949, quand je regagne la France pour reprendre mes études interrompues, je sais que j'ai œuvré dans la bonne direction : celle d'un état juif et libre, protégé par une armée efficace. Dans un sens, c'est aussi ma propre liberté que j'assure. En 1950, j'obtiens ma licence de sciences, puis en juillet 1951 un certificat de troisième cycle de méthodes mathématiques de la physique, permettant la préparation d'un doctorat d'état. Par la suite, le cabinet Beyrard, bureau d'études de grande réputation, sera associé sur les cinq continents à de grandes réalisations économiques, techniques, industrielles. En Israël, par exemple, ses experts apporteront en 1965 leur concours pour évaluer l'efficacité des industries créées à partir de matériels livrés par l'Allemagne fédérale au titre des réparations.

J'ai poursuivi mes recherches depuis ma retraite et je suis en train de réussir la mise au point d'un scanner médical à haute définition.